

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96

Fondée le 1er  
Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 13 JUILLET 1922

5c le numero

No. 27

## La Cloture de la Chambre du Senat ET DES REPRESENTANTS A BATON ROUGE

Jeudi soir, de la semaine dernière, le sénat et la Chambre des Représentants à Baton Rouge ont terminé leur session.

D'après l'opinion de la majorité nous regrettons de dire qu'aucun travail n'a été accompli ayant une valeur vraiment importante pour le bien de l'Etat. Un des membres de la Chambre des Représentants, M. Gilbert L. Dupré, de la paroisse St. Landry, a exprimé son opinion sur la législation de cette année en termes énergiques, et qui devront porter fruit à la prochaine assemblée des législateurs de notre Etat.

L'Assemblée délibérante qui vient de terminer sa séance d'été a été pour moi une faillite monumentale, en ce qui concerne le travail accompli. Pas une seule mesure n'a été passée qui doit soulager la détresse qui existe. Tous ceux qui paient les impôts attendaient une amélioration quelconque. On leur devait bien cela. Mais notre législature a igno-

ré toutes réformes dans cette direction.

M. Dupré s'est exprimé aussi longuement sur le travail qui aurait dû être accompli, et il déclare que le temps a été gaspillé outrageusement par nos représentants.

"En conclusion, je veux dire avec un esprit de regret, que la législation de 1922 sera connue dans l'histoire de notre Etat comme la plus inapte depuis l'incorporation de la Louisiane."

La presse quotidienne est unanime aussi dans sa critique sévère du peu de travail accompli par l'Assemblée. Les derniers soixante jours ont coûté cher à la Louisiane! Certes il est triste de penser que nos représentants se jouent des droits du peuple, et n'accomplissent pas leur devoir.

Il y avait des problèmes à résoudre pour l'amélioration et de développement de l'Etat et il est fort regrettable qu'ils aient été ignorés par les représentants du peuple. Qu'on s'en rappelle à la prochaine élection!

## LE COURS DU CHANGE

Les changes européens, à l'exception de la livre sterling, ont montré une très notable faiblesse. Le marc Allemand tient la tête de la dégringolade, cotant moins d'un vingtième de cent.

Cette débâcle financière de l'Allemagne est une indication nouvelle que la situation actuelle ne pourra être conjurée que par de drastiques modifications dans les termes des réparations. Il est un fait évident, que l'Allemagne ne fait rien pour éclaircir cet imbroglio, et on croirait presque qu'elle accueillerait la banqueroute comme la seule méthode pouvant prouver aux Alliés que le paiement des réparations sous les présents termes est virtuellement impossible.

La circulation fiduciaire en Allemagne atteint 15,000,000,000 marks pendant le mois dernier.

Le banquier de l'Allemagne n'entraînerait pas nécessairement celle de la France et de la Belgique, mais les mettrait certainement dans une mauvaise position.

	Ouvvert	Fermé
Lundi, 10 juillet.	4.44	4.43 1/2
Francs Français:		
Lundi, 10 juillet.	7.81	7.88
Francs Belges:		
Lundi, 10 juillet.	7.50	7.58
Lires Italiennes:		
Lundi, 10 juillet.	4.44	4.43
Marcs Allemands:		
Lundi, 10 juillet.	19 1/2	19 1/2

LEANDRE.

## LE DOLLAR DE PIERPONT MORGAN

Donc, le vieux continent a reçu la visite de M. John Pierpont-Morgan, le plus riche homme d'affaires dont le nom est justement célèbre. L'action de ce dictateur de l'argent sera efficace dans la conduite des affaires financières de l'Europe.

Le père du Pierpont-Morgan actuel détenait l'une des plus grosses fortunes du globe. Il ne laissait pas d'être quelque peu pince-sans-rire. On raconte qu'il fit, un jour, insérer dans plusieurs journaux de New-York cette annonce en gros caractères: "Apportez-moi un dollar. Smith, New-Bond Street, 12."

Le lendemain, on lisait à la même place:

"Vous pouvez apporter votre dollar jusqu'à demain."

Et, le surlendemain:

"Si vous n'apportez pas votre dollar aujourd'hui, gardez-le. Demain, ce sera trop tard."

Un reporter curieux se rendit à l'adresse indiquée. Il rencontra une aimable dactylographe qui se dit autorisée à recevoir tous les dollars qu'on apporterait à M. Smith, mais qui refusa toute explication sur l'emploi qui serait fait de ces dollars.

Le journaliste ne se tint pas pour battu. Il se mit en campagne, souleva portiers et secrétaires, délia la langue de certains employés et finit par apprendre que M. Smith n'était autre que Pierpont-Morgan. Le fameux milliardaire avait parié qu'il trouverait à New-York mille "poires" qui consentiraient à lui avancer un dollar sans prendre aucune garantie, comptant sur ce qu'il savait de la personnalité de M. Smith.

Dès le troisième jour, douze cents personnes lui avaient remis le dollar demandé. Il est bon d'ajouter que Pierpont-Morgan les remboursa le lendemain. Mais il avait gagné largement son pari.

## AVIS

Consulat General de France  
A l'occasion de la Fête Nationale, la réception d'usage aura lieu au Consulat Général de France le 14 juillet, à deux heures.

## VICTIME D'UN ATTENTAT



M. MAXIMILIEN HARDEN  
Grand journaliste allemand qui a été assassiné et blessé par plusieurs individus alors qu'il rentrait à son domicile à Berlin.

## Les Fontaines de Paris SOUS NAPOLÉON Ier

En ces temps où les rigueurs de la canicule précoce font regretter celles de l'hiver, ne sentez-vous pas l'agréable qui donne la simple lecture de ces mots: fraîcheur, fontaines, les eaux...?

J'y prends, quant à moi, un plaisir bien plus extrême que si Peau d'Ange m'était conté. Et, pour faire partager mon plaisir à nos lecteurs, je tiens ici à ne leur parler que d'humidité, fraîcheur exquise, jets d'eau éblouissants, vagues débordantes, nappes d'eau souterraines, robinets ouverts, susurrements de sources et claims clapotis de fontaines.

De tout temps, l'eau fut rare à Paris. Il naquit pourtant sur une île, enserrée par un fleuve intraversable; mais la Seine fut vite polluée à cause du développement même de l'énorme ville: elle fut vite un égout.

Sous l'Ancien Régime, Paris, à côté de la famine, connut les horreurs de la soif ardente.

Pourtant déjà Paris, par gratitude, élevait aux naïades et nymphes souterraines qui lui donnaient leur fraîcheur, de vrais temples, comme l'incomparable Fontaine des Innocents, élevée sous Henri II, dont l'architecture est de Philibert Delorme et les exquis décorations sculptées de Jean Goujon. Louis XIV avait restauré le magnifique aqueduc gallo-romain d'Arcueil et étendu le rayon dans lequel les eaux de la campagne voisine sont drainées vers la ville.

La munificence et la magnificence des grands rois français alors pour doter Paris de fontaines nouvelles, témoin ce joli mascarion crachant l'eau, accompagné d'une majestueuse inscription en latin à la gloire d'une princesse palatine, qui orne une muraille rue Garancière. Le XVIIIe siècle multiplia ces charmants caprices; quelques-unes de ses nombreuses fontaines sont parmi les plus délicates parures monumentales de Paris, fontaine de la rue de l'Arbre-Sec, fontaine des Hautes-Écoles, fontaine de l'impression des Poissonniers.

Bonaparte, son tour venu, voulut fortement, violemment, pour la ville l'air, la lumière, l'eau. Ne nous occupons que d'elle. Ayant ordonné de creuser les canaux de Saint-Denis et de Saint-Martin, il fit capter, pour les remplir, la petite rivière d'Ourcq, située à 24 lieues du bassin de la Villette qui la reçoit, en partie, le reste est destiné à s'écouler dans la ville par un nombre infini de fontaines.

Les plus remarquables sont la fontaine Desaix, place Dauphine, élevée par Percier à la mémoire du jeune héros tombé à Marengo, celle du Palmier, érigée place du Châtelet à la gloire de nos armées, celle des Lions de Saint-Marc, sur l'esplanade des Invalides, qui était ornée des fameux lions enlevés à la perle de l'Adriatique, celle des Lions de l'Institut, l'Hygie, dans le quartier du Gros-Caillois, le Cygne, rue de Valenciennes, le Satory présentant une outre, rue Censier près du Jardin des Plantes, le Tarnate de l'église Saint-Eustache, la fontaine Égyptienne, qu'on voit encore rue de Sévres adossée au mur de l'hôpital Laennec, celle de la place Saint-Sulpice, autour de laquelle virevoltent tout récemment la foire Saint-Germain, d'autres, d'autres encore, dont celle de l'Éléphant, au commencement du faubourg Saint-Antoine.

Comme corollaire, quatre grands égouts sont percés: rue de Rivoli, rue Saint-Denis, rue Montmartre, rue du Cadran.

Ainsi Paris n'est plus l'abominable cloaque où de la porte cochère le sang des bêtes égorgées par les bouchers coulait lentement jusqu'à l'unique ruisseau.

Et voilà les eaux pures, saines, précieuses, bénies...—Mathilde Eon.

L'enfant d'un père dépassant 50 ans a dix fois plus de chance de devenir éminent qu'un enfant d'un père jeune.

## Ratifications le Traité DE WASHINGTON

Le Sénat et la Chambre des députés de France vont avoir à examiner sous peu le traité de Washington. Ils peuvent le ratifier, ou l'amender, ou le rejeter. Leur souveraineté est entière et absolue. Plût aux cieux qu'ils aient exercé cette souveraineté à l'égard d'autres traités!... Mais de ce que l'on ait tous les droits, il ne s'ensuit pas qu'on doive les exercer tous, et volontiers nous ferions ici appel à la sagesse politique du Parlement pour qu'il ratifie le plus tôt possible et le plus vite possible le traité de Washington.

Il est possible que le traité ne soit pas parfait. Il est possible que son enfantement nous ait laissé quelque amertume. Cependant, tel quel, il ne porte pas atteinte aux intérêts vitaux de la France. Il ne touche pas à son armature terrestre. Il ne l'empêche pas de construire des sous-marins défensifs et rapides, auxquels elle croit. Il ne l'empêche que de construire, en grand nombre, des cuirassés géants, auxquels elle ne croit pas, et qui d'ailleurs achèveraient de ruiner ses finances. Dépourvu de toutes ses formules et de toutes ses circonvolutions, le traité de Washington aboutit à ceci: il prive la France d'avoir dans quinze ans une flotte de mastodontes qu'en tout état de cause elle n'aurait pas, qu'elle ne pourrait pas avoir et qu'elle ne tient pas à avoir. Pleurez, fabricants de plaques de blindage! Contribuables, réjouissez-vous!

Mais ce qui importe dans un traité, comme dans toute convention humaine, c'est de regarder les intentions beaucoup plus que la technique, c'est de scruter l'âme des négociateurs beaucoup plus que le parchemin qu'ils signent.

Or, le traité de Washington est une œuvre américaine. Cela ne veut pas dire qu'elle soit sans reproche, mais cela veut dire qu'elle est sans malice contre la France, sans idée de gêner ou d'annuler, ou d'affaiblir la France. Mieux: elle a été conçue par des hommes comme le président Harding, comme le secrétaire d'Etat Hughes, comme le sénateur Lodge, qui sont indiscutablement des amis de la France. Il leur a fallu une certaine dose de courage pour bâtir ce traité, car, malgré tout, c'est un traité international, et le Sénat américain, le peuple américain, la tradition américaine répugnent à toutes les bâtisses internationales, à toutes les constructions internationales. Nous qui appelons de tout notre cœur et de toutes nos forces ces bâtisses et ces constructions, allons-nous rejeter celle-là, parce que quelques pans de murs ne sont pas de notre goût et parce que nos architectes n'ont pas suffisamment étudié les plans?

Et puis, quand on est en présence d'un traité, il faut regarder aussi quels sont ceux qui se rejoignent le plus de vous le voir rejeter. Or, moi, je vois bien ceux qui danseraient de joie si nous amendions ou si nous rejettions le traité de Washington...

Il y aurait d'abord toute la clique à Lloyd George, laquelle aurait beau jeu à nous représenter comme des gens qui, non contents de se ruiner en armements terrestres, veulent se ruiner en armements maritimes. Il y aurait ensuite, en Amérique même: toute la probochie et tous les adversaires de l'administration républicaine actuelle qui, quoi qu'on fasse et quoi qu'on dise, est au pouvoir pour plusieurs années. Il y aurait enfin tout ce qui nous guette et tout ce qui espère nous voir buter.

Et je vois bien, au contraire, tous ceux qui se gratifieraient de nous voir accepter sans réserves un traité sur lequel nous serions en droit d'en faire quelques-uns... Il y aurait tous nos amis de par le monde. "Voyez, diraient-ils, la nouvelle preuve de conciliation, de bonne volonté, d'ardent désir de pacification que donne la France." Il y aurait tous nos amis républicains d'Amérique et, même, je suis sûr bien des démocrates: "Voyez, diraient-ils, comme la France a montré de la bonne grâce envers une œuvre conçue par l'administration républicaine et qui tenait à l'amour-propre américain."

Et le Sénat des Etats-Unis pourrait même y prendre une petite leçon: car la vraie leçon à donner à une assemblée tatillonne c'est de lui opposer une autre assemblée ayant de la largeur dans la vue!...

Que notre parlement y songe! Il va avoir à jouer une des plus importantes cartes de notre politique extérieure. Après Washington, pour des causes justes ou injustes, notre crédit moral en Amérique, qui était immense, a brusquement fléchi. Après Gènes, pour des raisons certaines et connues, notre crédit moral est remonté au même niveau lumineux, où il était auparavant. "La France a raison!" nous sommes avec l'opinion publique américaine. Il dépend de la ratification du traité de Washington que nous restions sur la hauteur populaire que nous avons reconquise, ou que nous redescendions

## REVIENDRA PROCHAINEMENT A LA NOUVELLE-ORLEANS



Mlle ANDRÉE DE CHATEAUFORT  
Dont on annonce le retour prochain à la Nouvelle-Orléans. Mlle de Chateaufort vient d'obtenir sa licence de lettres à l'université de la Sorbonne à Paris.

## Une Entente INTERNATIONALE POLICIERE

M. Richard, E. Enright, préfet de police de la cité de New-York, est à Paris; il se prête de fort bonne grâce aux annués de l'interview. Grand, le visage énergique, il expose volontiers les buts de son voyage:

"Je ne suis à Paris que pour peu de temps. Je dois, en effet, aller successivement à Bruxelles, à Rome, à Naples, qu'il faut avoir vues, n'est-ce pas? à Florence, à Londres, à Edimbourg. Je viens étudier les polices de ces différentes villes et surtout organiser le congrès international de police qui se tiendra à New-York le 11 septembre prochain. Une première conférence, où étaient représentés les services des principales villes des Etats-Unis, du Canada et du Mexique, a eu lieu déjà en mai dernier. Mais il nous est apparu qu'il serait d'un grand intérêt de réunir également à New-York les chefs des grandes villes d'Europe pour jeter les bases d'une entente internationale policière.

"Des cet après-midi je suis allé inviter votre préfet, M. Leullier. Sa collaboration m'est acquise; si quelque empêchement le retient ici, un septembre, un délégué le remplacera au congrès."

M. Enright, répondant à une question, affirme l'excellence de notre police. "Ses méthodes sont les nôtres, remarque-t-il; le système Bertillon et celui du docteur Locard sont appliqués dans toute l'Amérique." Par contre, il s'étonne un peu des embarras de Paris. "Les avenues sont plus larges que celles de la Cité, mais la circulation est très difficile dans toutes les grandes villes," et il ajoute en souriant:

"Paris est une si jolie cité, comme dit un poète de chez moi. Paris est la ville de la grâce. Je compte bien y revenir bientôt, lorsque j'aurai recueilli l'adhésion de tous les chefs que je veux voir et convaincre; c'est alors que nous ferons de bon, d'excellent travail."

En présence de M. Leullier, préfet de police, M. E. Enright a posé une palme sur la tombe du Soldat inconnu en invoquant, en quelques paroles délicates, les sept cents hommes de la police de New-York venus combattre en France pour la cause de la civilisation. M. Leullier, au nom de la police parisienne, s'est associé à cet hommage.

## LES ENFANTS NE DORMENT PAS ASSEZ

Un médecin vient de découvrir que les enfants ne dorment pas assez. Jusqu'à l'âge de quinze ans, il leur faut un minimum de onze heures de sommeil, et jusqu'à dix-neuf ans, il faut qu'ils dorment au moins neuf heures et demie sur vingt-quatre.

J'espère que cette belle découverte aura pour le moins deux résultats: le premier sera la réhabilitation dans l'esprit de tous les parents et de tous les professeurs de ces petits malheureux qu'on traite de cancre, parce qu'ils apportent à leurs leçons la nostalgie de leur lit.

Le second résultat sera, j'espère, la suppression du réveil collectif au moyen d'une cloche ou d'un tambour à six heures du matin. Ce n'est pas que je sois curieuse, mais je voudrais savoir de combien de neurasthénies, maladies de nerfs et déséquilibres précoces, elle est responsable, cette cloche!

Si nous ne ratifions pas, nous perdons la puissance d'une amitié que nous possédons. Si nous ratifions, nous ne perdons que le mirage de hauteurs que nous ne posséderons jamais.

STEPHANE LAUZANNE,  
dans "Le Matin" de Paris.

## En Ville et aux Environs

### NOUVELLES LOCALES

#### LES FÊTES DU 14 JUILLET

Demain, jour de la Fête Nationale de la France, aura lieu aux Fair Grounds la grande fête organisée par la Société du 14 juillet. N'oublions pas que cette société s'est promise de rendre sa fête cette année encore plus élaborée que celles des années précédentes et, amis lecteurs, surtout n'oublions pas que les bénéfices de cette fête serviront à apprendre gratuitement la langue française aux jeunes louisianais.

Nous sommes heureux de pouvoir publier la liste des membres des comités qui ont organisé cette grande fête:

Emplacement, Eclairage, Privilèges—C. L. Foucher, président; E. Anouilh, L. F. Martin, F. Gouaze, S. P. Cassagne.

Presse et Publicité—Juge A. L. Desangles, président; C. D. Foucher, A. Newhauser, G. C. Lafaye, Geo. Ader, L. Dupont.

Parade et Police—L. Dupont, président; E. Anouilh, F. Gouaze, A. Newhauser.

Prix de l'Ecole—Dr. J. G. Roussel, président; F. A. Brunet, Prof. L. C. Durel.

Décorations et Feux d'Artifices—F. A. Brunet, président; Henri Dours, M. Demougeot, L. Gaye, C. Roques.

Bal et Musique—F. Gouaze, président; Geo. Ader, D. Lier, C. Roche, Dr. H. F. Ader, A. Newhauser, Blais Camel, Jewell Plough, H. Darre, E. Martinez, Octave Mailho.

Courses et Amusements—Geo. Ader, président; Juge A. L. Desangles, L. Dupont, F. Remanjon, S. Roy, M. Demougeot, Dr. H. F. Ader, O. J. McClellan, F. Gouaze.

Invitations et Réception—G. C. Lafaye, président; S. Roy, Prof. L. C. Durel, C. D. Foucher, Dr. J. G. Roussel, H. Berie, O. J. McClellan, M. Demougeot, H. Dabozies, F. Remanjon.

Control Général de la Fête—L. F. Martin, président; E. Anouilh, L. Dupont, S. P. Cassagne, B. Lier, L. Gaye.

Programme—H. Berie, président; E. Anouilh, L. Dupont, S. Roy, O. J. McClellan, F. Gouaze, L. F. Martin, Juge A. L. Desangles, H. Dours, S. P. Cassagne.

Banquet—E. Anouilh, président; H. Berie, Dr. H. F. Ader, F. Remanjon, G. C. Lafaye, L. Gaye, Juge A. L. Desangles, M. Demougeot.

#### MOLONY EST DE RETOUR

Le préfet de police Guy R. Molony vient de revenir de la Convention Internationale des Préfets de Police qui a eu lieu à San Francisco. Le préfet, qui a été absent pendant cinq semaines, était assez mécontent de la certaine inactivité de la police pendant son absence, et il a convoqué tous les capitaines de police des différents arrondissements de la Nouvelle-Orléans mardi matin. A ce meeting, il a parlé très franchement; il a dit en somme qu'il fallait que les officiers de police remplissent convenablement leurs fonctions et que s'ils ne désiraient pas le faire qu'ils n'avaient qu'à démissionner.

Le préfet Molony a fait un tour d'inspection incognito dans l'ancien "red light district" lundi soir et il a été stupéfié de voir que ce district existait toujours. Dans le haut de la ville, une maison de jeux où étaient assemblés une grande quantité de nègres fut visitée par M. Molony.

Le préfet a annoncé aux officiers des treize arrondissements de la Nouvelle-Orléans qu'aucune action drastique ne serait prise par lui pour remédier à l'inefficacité de la police jusqu'à la fin de la grève des chemins, mais qu' aussitôt cette grève finie, les officiers qui n'auraient pas appliqué avec rigueur les lois entendront parler de lui.

Les ENFANTS NE DORMENT PAS ASSEZ

### DANS LES PAROISSES

#### LES COURSES A COVINGTON—ACCIDENT MORTEL

Un français, M. Fernand Clément, ainsi que M. Henry Baker, de la Nouvelle-Orléans, ont trouvés le mort dimanche dernier aux courses d'automobiles de Covington lorsque la voiture de course No. 12, pilotée par Clément, a capoté à un tournant dangereux. La vitesse à laquelle roulait Clément était moyenne lorsque l'on prend en considération la vitesse obtenue par des automobiles dans des épreuves plus importantes. L'on estime à 50 milles à l'heure l'allure à laquelle parcourait Clément lorsque la National 12 cylindres qu'il pilotait commença à déraiser sur la terre molle de la piste qui était excessivement dangereuse, mais nous doutons qu'une voiture automobile sur une piste si alourdie puisse obtenir une telle vitesse. Toujours est-il qu'il arrivait à un tournant des plus dangereux de la piste, les roues avant de l'auto semblèrent prises comme dans une ornière en même temps qu'un bruit de bois qui se casse se faisait entendre; l'on vit alors la roue d'avant s'éfondrer et ensuite celle d'arrière et la voiture fit capote. Baker, qui avait été projeté de la voiture, gisait inanimé à plusieurs mètres du lieu de l'accident; il avait été tué instantanément, tandis que Clément, écrasé sous les débris de l'automobile, respirait encore, mais il mourut sans avoir repris connaissance, et même avant l'arrivée d'un médecin, d'une fracture du crane. Les corps des deux victimes de ce pénible accident ont été ramenés à la Nouvelle-Orléans.

Baker laisse sa mère et deux demi-sœurs, qui étaient présentes lorsque l'accident est arrivé. Clément, d'après les renseignements reçus jusqu'à présent, n'a pas de famille ici aux alentours. Dans ses papiers, l'on a trouvé un certificat de naissance qui montre qu'il est natif de France. M. Clément était âgé de 43 ans; M. Baker n'avait que 20 ans.

LES COURSES A COVINGTON—ACCIDENT MORTEL

#### L'ECOLE FORESTIERE

On nous annonce que certains des étudiants suivent les cours de l'école forestière d'Urania et que ceux-ci font de très beaux progrès dans leurs études. Cette institution a le très grand avantage de pouvoir donner à ses élèves non seulement des cours techniques, mais aussi des cours pratiques, étant située sur une étendue de 50,000 acres de terrain forestier, appartenant à la Urania Lumber Company. L'endroit où le camp est situé ainsi que le terrain forestier a été mis à la disposition de l'école par M. H. E. Hardtner, président de la Urania Lumber Company.

LES RECOLTES DU TABAC

On nous annonce que les récoltes de tabac louisianais, le périque, sont très bonnes cette année. Le ministre de l'Agriculture a annoncé dans son bulletin que la récolte du périque en Louisiane était en "condition exceptionnelle."

#### REPRISE DE SERVICE

La direction du chemin de fer de New Orleans and Lower Coast annonce que le service de chemin de fer entre Algiers et Buras, qui avait été interrompu par suite de la crevasse à Myrtle Grove, est maintenant rétabli.

#### LES TRAINS DE PLAISIR POUR MANDEVILLE ET COVINGTON

Dimanche dernier un très grand nombre de personnes sont allés passer la journée à Covington et à Mandeville. Le train de plaisir qui est parti dans la matinée était comble et beaucoup de personnes n'ont pu trouver de la place.

#### LE BACILLE DES MALADIES DENTAIRES EST DECOUVERT.

Que les maladies dentaires soient produites par deux types de bactéries, c'est ce qui paraît prouvé par certaines expériences effectuées par le professeur McIntosh, le docteur Warwick James et M. P. Lazarus Barlow, expériences dont la revue médicale britannique The Lancet publie une relation.

Ces bactéries sécrètent un acide qui attaque l'émail des dents et entraîne leur chute. Des dents ont été placées dans les expérimentateurs dans des liquides acides, où furent, en outre, introduites diverses bactéries que l'on trouve généralement dans la bouche. Certaines de ces bactéries ne purent vivre dans ce milieu acide, suffisamment fort pour attaquer les dents, mais, finalement, deux bactéries, possédant la faculté de résister et d'attaquer les dents, furent isolées.

Pour qu'un homme soit un coquin, il faut qu'il soit un grand personnage: il n'appartient pas à tout le monde d'être fripon.—Voltaire.